

LE CONDAMNÉ A MORT

PREMIÈRE PARTIE : LE MORT RESSUSCITÉ

Par PIERRE ZACCONE

I

LA DERNIÈRE HEURE

Le 25 mai, le sifflet aigu d'une locomotive, mêlé aux sons prolongés de la trompe d'un garde-barrière, signalait l'arrivée du train d'Orléans.

Quelques instants après, le train lui-même débouchait sur la voie et faisait son entrée dans la gare du boulevard de l'Hôpital, à Paris.

Il était huit heures du soir ; tous les voyageurs s'empressèrent aussitôt d'abandonner le compartiment dans lequel ils se trouvaient entassés, et chacun d'eux alla presser la main d'un parent ou d'un ami qui était venu à sa rencontre, à la sortie de la gare.

Pendant quelques secondes, ce fut un désordre charmant, où les cris de joie, les appels chaleureux se suivaient avec vivacité.

C'était une vie, un mouvement, une activité, qui se reproduit chaque jour dans les mêmes conditions et que l'observateur suit toujours avec le même intérêt.

A travers ce va-et-vient affairé, au milieu de ce désordre, auquel chacun concourait malgré lui, un voyageur, en apparence indifférent, se promenait, la démarche calme, le pas mesuré, dans le sens de la longueur de la cour.

C'était un jeune homme, il avait vingt-cinq ans à peine et portait un costume de prêtre tout neuf.

Il y avait tout au plus quinze jours qu'il avait dû recevoir les ordres.

Il n'avait pour tout bagage qu'un peu de linge enfermé dans un petit sac de nuit.

Dix minutes se passèrent pendant lesquelles il continua d'aller et de venir.

Le chapeau à larges bords qui couvrait en partie son visage, ne le cachait pas assez pour que l'on pût être frappé de son extrême pâleur et de certaines contractions nerveuses qui parfois venaient plisser ses lèvres. L'œil surtout avait une mobilité qui ne pouvait donner le change sur les sentiments qui l'agitaient.

A des intervalles rapprochés, cet œil noir et profond s'éclairait tout à coup d'étranges lueurs, et l'impatience, le dépit de l'attente trompée, l'ardente préoccupation d'un but mystérieux, tout cela se trahissait par des mouvements aussi rapides qu'impérieusement contenus.

Mais il était évident que cet homme s'observait, et que la crainte d'être remarqué—ou deviné peut-être—lui imposait une contrainte qui paralysait sa liberté.

Tout à coup il s'arrêta, et quelques mots inintelligibles s'échappèrent malgré lui de ses lèvres...

Un abbé venait d'entrer dans la gare.

C'était un homme d'une trentaine d'années environ, au visage pâle et doux, et sur la physionomie duquel se lisaient, comme en un livre ouvert, toutes les épreuves d'une vie, déjà longue de dévouement et d'abnégation.

Le jeune prêtre marcha vivement à la rencontre de ce dernier.

—Monsieur l'abbé Charles?... dit-il en lui tendant une main qui tremblait d'émotion.

—Oui, mon enfant, répondit le nouveau venu en serrant la main qu'on lui offrait. C'est vous qui m'avez écrit ?

—Moi-même.

—La lettre du curé de Saint-James qui vous recommande à moi, fait appel à des souvenirs que je n'oublierai jamais... et je serai heureux de vous être utile à Paris. Y devez-vous demeurer longtemps ?

—Quelques jours seulement, monsieur l'abbé.

—Où allez-vous donc ?

—Je n'en sais rien encore.

—Eh bien... ne perdons pas de temps. Venez, mon ami. Une fois arrivés, nous causerons à notre aise, et si mes conseils peuvent vous aider à choisir une voie heureuse, j'en remercierai Dieu et cet excellent curé de Saint-James qui vous adresse à moi.

Les deux prêtres s'éloignèrent sur ces mots.

L'abbé Charles avait pris les devants ; son compagnon le suivait, réglant son pas sur le sien ; il passait au milieu du bruit, du Paris nocturne, sans paraître seulement y prendre garde.

Ils traversèrent ainsi une grande partie de la capitale, et après avoir gravi une dernière rue à pente raide, ils s'arrêtèrent enfin devant un vaste monument qui détachait sur le ciel sombre sa silhouette sinistre et grise.

Une sentinelle se promenait d'un pas monotone et régulier au seuil de la porte bardée de fer.

—C'est ici ! fit l'abbé Charles en marchant à la porte, qui venait de s'entrouvrir devant lui.

—Mais quel est donc ce monument ? demanda le jeune prêtre en balbutiant.

—C'est la prison de la Roquette, répondit l'abbé, et j'en suis l'aumônier.

Et ils entrèrent.

En traversant la cour, et comme ils passaient sous la lumière d'un bec de gaz, l'abbé jeta un regard sur son compagnon et poussa un cri de surprise.

Ce dernier était livide...

—Qu'avez-vous donc ? s'écria-t-il avec intérêt.

—Rien,—ce n'est rien,—répondit le prêtre, après un moment d'embarras. Je ne suis point encore familiarisé avec les impressions de ce genre et l'idée de me trouver dans cette prison de la mort.

L'abbé Charles lui serra affectueusement la main.

—Bien !... mon ami, dit-il avec douceur, cette émotion part d'un bon sentiment, et je ne puis la blâmer. La part que Dieu nous a faite est souvent pénible et douloureuse ; mais il sait mesurer nos forces à l'œuvre que nous avons à accomplir, et il vous donnera un jour l'énergie qui vous manque encore à cette heure. Mais hâtons-nous. Ne nous attardons pas davantage, car je crains bien que, cette nuit, une dure épreuve ne me soit réservée.

—Quelle épreuve, monsieur l'abbé ?

—Rien... rien... Venez, venez !

Au moment où ils se disposaient à monter l'escalier, le directeur de la prison aborda l'abbé Charles, et le prenant à part il lui dit rapidement quelques mots à l'oreille.

L'abbé tressaillit... mais comme il vit que son compagnon l'observait, il s'empressa de lui montrer le chemin, et quelques minutes plus tard il ouvrait la porte de sa modeste chambre.

—Voici ma demeure, dit-il avec simplicité. Déposez là votre petit bagage. Vous trouverez dans le buffet un peu de viande froide et quelques fruits... Mangez et buvez... Puis, si le sommeil vous gagne, vous pouvez disposer de mon lit.

—Mais, vous-même, monsieur l'abbé ?... fit le jeune prêtre.

—Oh ! moi, répondit l'aumônier, j'ai autre chose à faire pour le moment, et je crois bien que je ne vous reverrai que demain matin.

—Que doit-il donc se passer ?

—Je vous le dirai plus tard.

—Pourquoi pas tout de suite ?

—Pourquoi, mon ami ? fit l'abbé avec un singulier accent... Parce que vous êtes fatigué, que vous avez besoin de repos et que je ne veux pas troubler votre nuit...

En parlant ainsi, il souriait doucement.

Puis il serra les mains du jeune prêtre et sortit.

Ce dernier écouta quelque temps le bruit de ses pas s'éloigner et s'éteindre dans les profondeurs des couloirs, puis il entra dans la chambre, troublé, violemment agité, l'esprit en proie à une inquiétude poignante.